

tout fut réduit en cendres ; il ne resta qu'une croix d'argent et l'anneau pastoral.

Dès lors le tombeau cessa de présenter les mêmes prodiges ; on n'entendit plus les bruits souterrains et lugubres qui avaient tant effrayé les fidèles, et on n'aperçut plus de traces de sang sur le marbre du mausolée ; les prêtres ne manquèrent pas d'expliquer ce changement par un effet de la sorcellerie du pape défunt ou par la disparition du diable, qui depuis six cents ans veillait sur le corps du saint-père. Un historien ecclésiastique, Muratori, qui a écrit sur Sylvestre pour défendre sa mémoire, affirme gravement que ce miracle n'a rien qui doive surprendre, attendu que plusieurs tombeaux des saints qui autrefois laissaient transsuder de l'huile ou de la manne, n'offraient plus de son temps les mêmes prodiges. Cette singulière remarque était faite par Muratori en 1740, c'est-à-dire il y a cent ans à peine !

Le caractère du onzième siècle est remarquable par un mélange de superstitions grossières et de débauches horribles. On s'imaginait alors, tant l'ignorance et la dépravation étaient grandes, que le règne de l'Antechrist approchait ; et l'on interprétait les phénomènes bizarres de la nature comme des présages de l'accomplissement des paroles de l'Apocalypse sur la fin du monde. Les augures et les maléfices pratiqués par le clergé même avaient remplacé les sacrements et les cérémonies ecclésiastiques ; enfin il n'existait ni vertu ni piété dans le monde entier ; et Bérenger dit « que l'Église était une » agrégation de superbes, d'impies et de scélérats, et que la » chaire apostolique était devenue un siège de démons ! »

JEAN XVII,

147^e PAPE.

BASILE ET CONSTANTIN,
empereurs d'Orient.

ROBERT II,
roi de France.

L'évêque Sicco succède à Sylvestre II. — Il est intronisé sous le nom de Jean XVII. — Opinions contradictoires sur son origine. — Incertitudes des historiens sur les actions du pape. — Durée de son règne. — Mort du pontife. — Le faux prophète. — Hérésie de Vilgard.

L'évêque Sicco succéda à Sylvestre II ; les circonstances de son élection sont restées complètement ignorées ; nous savons seulement qu'il fut intronisé sous le nom de Jean XVII. Platine assure que la famille de ce pontife était placée dans les derniers rangs de la société ; et le P. Pagi, au contraire, affirme qu'elle était des plus illustres. Les mêmes incertitudes se rencontrent sur le caractère et sur les actions de Sicco. Quelques auteurs prétendent qu'il se montra cruel, vindicatif, avide d'honneurs et de richesses ; d'autres en font un éloge pompeux. Il est difficile d'établir un jugement certain sur des versions aussi contradictoires ; ce qu'on peut dire de mieux fondé, c'est qu'il occupa le saint-siège environ cinq mois ; il mourut au commencement de l'année 1004.

Pendant son pontificat, un moine nommé Leutard s'érigea en prophète pour séduire les simples et leur extorquer de l'argent ; il racontait qu'un jour s'étant endormi dans les

champs, il avait eu une révélation miraculeuse, dans laquelle il voyait un essaim d'abeilles qui entraient dans son corps par l'anus et en sortaient par la bouche en faisant un grand bruit, et en lui ordonnant de faire des choses impossibles aux hommes. A son réveil, il se rendit à Châlons, rassembla le peuple, et s'annonçant comme inspiré de Dieu, il parvint à se faire un parti puissant qui voulait le placer sur le siège de la ville. Mais Gébouin, qui était alors évêque de Châlons, demanda à être confronté avec le faux prophète, et il parvint à confondre ce moine impudent, qui de désespoir se précipita dans un puits.

Un autre fanatique nommé Vilgard donna naissance à une hérésie singulière, qui consistait à regarder les trois poètes Virgile, Horace et Juvénal, comme des prophètes dont on devait suivre les dogmes pour arriver à la vie éternelle.

Le saint-père ordonna aux évêques d'Italie d'exterminer ces malheureux fous, par le fer et par le feu, partout où ils les rencontreraient.

JEAN XVIII,

148^e PAPE.

BASILE ET CONSTANTIN,
empereurs d'Orient.

ROBERT II,
roi de France.

Election de Fasan. — Il est ordonné pape sous le nom de Jean XVIII.

Son origine. — Il passe sa vie dans l'oisiveté et les débauches. — Érection de l'Église de Bamberg en évêché. — Ambition de l'évêque de Virsbourg. — Concile de Rome. — Durée du pontificat de Fasan. — Mort de Jean XVIII. — Vacance du saint-siège.

Fasan fut choisi par le clergé, les grands et le peuple, comme le plus digne d'occuper la chaire de saint Pierre, et il fut ordonné le 19 mars 1004, sous le nom de Jean XVIII. Ce pape était d'origine romaine; son règne entier s'écoula dans une honteuse mollesse, dans l'infamie et les débauches.

Le seul événement remarquable de son pontificat fut l'érection de l'évêché de Bamberg ou Babenberg, en Franconie. Le roi Henri, qui désirait depuis longtemps établir un siège dans cette petite ville, fit bâtir une église magnifique, qu'il enrichit de tous les ornements sacrés et des vases nécessaires au service divin. Comme elle était située dans le liocèse de Virsbourg, Henri offrit à l'évêque, en échange de cette église et de ses dépendances, une forte somme d'argent. Celui-ci, avare comme le sont tous les prêtres, accepta avec empressement les offres du prince, et exigea en

outré qu'on le nommât métropolitain, et qu'on lui donnât pour suffragant l'ecclésiastique qui serait élevé à l'épiscopat de Bamberg.

Henri ayant accepté ces conditions, ses chapelains Albéric et Louis furent chargés d'obtenir du saint-père la confirmation de son titre de métropolitain : Jean XVIII profita également de la ridicule fantaisie du roi ; il demanda cent livres d'or et deux cents livres d'argent pour les droits du saint-siège ; ensuite il convoqua un concile à Rome, et ordonna que la nouvelle église érigée en évêché serait dédiée à saint Pierre, et resterait sous la protection particulière du siège pontifical, quoique soumise à l'archevêque de Mayence, son métropolitain.

Après avoir occupé le trône apostolique pendant la durée de cinq ans et quatre mois, Fasan mourut le 18 juillet 1009.

A cette époque, le clergé grec n'était pas encore séparé du clergé latin ; et l'on continuait de lire à Constantinople, dans les sacrés dyptiques, le nom de Jean XVIII avec celui des patriarches.

Après la mort du pape, le saint-siège demeura vacant l'espace de quatre-vingt-dix jours.

SERGIUS IV,

149^e PAPE.

BASILE ET CONSTANTIN,
empereurs d'Orient.

ROBERT II,
roi de France.

L'évêque d'Albano est intronisé sous le nom de Sergius IV. — Son origine. — Son caractère. — Il forme le projet d'expulser les Sarrasins d'Italie. — Querelles entre les prélats Libentius et Bernaire. — Durée du pontificat de Sergius. — Sa mort. — Son épitaphe.

Pierre, évêque d'Albano, fut élu souverain pontife, et succéda à Jean sous le nom de Sergius IV ; il était fils d'un prêtre nommé Martin et Romain de naissance. Platine et Ciaconius s'accordent pour le représenter comme un homme d'une grande piété et de mœurs exemplaires ; charitable envers les pauvres, clément envers les coupables, d'une bonté parfaite et d'une extrême prudence ; il tourna toutes ses pensées vers le ciel et gouverna l'Église avec intégrité et sagesse ; il fut enfin le seul prêtre de son époque digne par ses vertus d'occuper le trône de saint Pierre. Il avait entrepris de grandes réformes dans le clergé de Rome, et il avait même formé le projet de chasser les Arabes de la Sicile, d'où ces peuples faisaient des irruptions dans l'Italie ; mais le peu de durée de son pontificat ne lui permit pas d'accomplir ces desseins utiles à la chrétienté.

Sous son règne, Libentius, archevêque de Hambourg, et Bernaire, prélat de Verden, soulevèrent une nouvelle difficulté au sujet d'une paroisse que ce dernier revendiquait pour son diocèse, et dont Libentius s'était emparé sous prétexte qu'elle lui appartenait comme ayant servi de refuge à saint Anscaire, premier apôtre de cette contrée, dans une persécution. Saint Anscaire avait en effet bâti un oratoire où se trouvaient déposées des reliques de martyrs; et les offrandes des simples en rendaient la possession très-avantageuse. L'amour de l'argent était donc le véritable motif de cette querelle scandaleuse; le métropolitain de Hambourg, pour terminer cette affaire, députa à Rome le diacre Odon chargé de riches présents pour Sergius: aussi le pape décida la question en sa faveur, pour honorer, disait-il, la mémoire du bienheureux saint Anscaire.

Enfin le saint-père mourut en 1012, après avoir occupé le siège suprême pendant deux années et quelques mois, s'il faut en croire Sigebert, Gemblours et Marianus Scotus. Selon César Rapson, il fut enterré près de l'oratoire de Saint-Thomas; son épitaphe nous apprend qu'il faisait distribuer des vêtements et du pain aux pauvres, et qu'il était regardé comme une des lumières de l'Église.

BENOIT VIII,

150^e PAPE.

BASILE ET CONSTANTIN,
empereurs d'Orient.

ROBERT II,
roi de France.

L'évêque de Porto est élu pape par la faction des marquis de Toscanelle. — Il est intronisé sous le nom de Benoît VIII. — Le pontife est en exécution aux Romains. — L'antipape Grégoire. — La faction de Benoît, d'abord victorieuse, est ensuite chassée de la ville sainte. — Le pontife se réfugie en Allemagne auprès de Henri II. — L'antipape Grégoire est renversé du saint-siège. — Retour de Benoît VIII à Rome. — Cérémonies du couronnement de l'empereur Henri II. — Privilèges accordés par ce prince au saint-siège. — Il fait confirmer l'élection d'Arnoul son frère à l'archevêché de Ravenne. — Benoît VIII repousse les Sarrasins de la Toscane. — Sa barbarie envers la femme du chef arabe. — Il livre son cadavre à la brutalité des soldats. — Bulle contre les Juifs, qui sont tous condamnés à mort pour apaiser la colère de Dieu. — Origine de la domination des Normands en Italie. — Voyage du pontife en Allemagne. — Concile de Pavie. — Benoît VIII se plaint de la vie licencieuse du clergé. — Guerre de Henri II contre les Grecs. — Pèlerinage de Robert, roi de France, à Rome. — Mort du pape. — Fables ridicules sur les différentes apparitions du pontife.

Après la mort de Sergius, l'évêque de Porto, fils de Grégoire, comte de Tusculum, fut élu souverain pontife par la